

“ON TIENT ENFIN L'HÉRITIER DE SPIELBERG.”

CinemaTeaser

“LE FILM QUI RÉINVENTE
LA SCIENCE-FICTION.”

Première

“UN THRILLER FANTASTIQUE
MAGISTRAL.”

Studio Ciné Live



MICHAEL SHANNON JOEL EDGERTON KIRSTEN DUNST ADAM DRIVER SAM SHEPARD
MIDNIGHT SPECIAL

PAR LE RÉALISATEUR DE MUD ET TAKE SHELTER

WARNER BROS. PICTURES PRÉSENTE
EN ASSOCIATION AVEC FALIRO HOUSE PRODUCTIONS - UNE PRODUCTION TRI-STATE PICTURES "MIDNIGHT SPECIAL" MICHAEL SHANNON JOEL EDGERTON
KIRSTEN DUNST ADAM DRIVER JAEDEN LIEBERHER ET SAM SHEPARD MUSIQUE DE DAVID WINGO CASTING DE FRANCINE MAISLER, CSA MONTAGE DE JULIE MONROE DECORS DE CHAD KEITH
IMAGE DE ADAM STONE PRODUCTEURS GLEN BASNER HANS GRAFFUNDER CHRISTOS V. KONSTANTAKOPOULOS PRODUIT PAR SARAH GREEN, p.d.a. BRIAN KAVANAUGH-JONES, p.d.a. ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR JEFF NICHOLS

AU CINÉMA LE 16 MARS

TRI-STATE

Facebook.com/MidnightSpecialMovie
Midnightspecialmovie.net

#MidnightSpecial

WARNER BROS. PICTURES
DISTRIBUEUR PAR WARNER BROS. PICTURES FRANCE



Inquiétudes paternelles

Midnight Special est le quatrième film de Jeff Nichols, jeune cinéaste américain qui a fait des débuts remarquables du côté du cinéma indépendant. C'est son deuxième film, *Take Shelter*, qui l'a révélé en France lors de son passage au Festival de Cannes en 2011. Il n'est pas étonnant que la toute dernière image de ce film magnifique annonce celle qui refermera *Midnight Special* cinq ans plus tard. Car si *Midnight Special* franchit plus explicitement le pas du genre fantastique, les deux films ont en commun un personnage de père tourmenté, joué par le même Michael Shannon. Dans *Take Shelter*, celui-ci est hanté par des visions d'apocalypse, et se met en tête de protéger sa femme et sa fille contre un fléau qu'il est le seul à voir venir. Est-il un fou ou un visionnaire ? Si le personnage de Roy dans *Midnight Special* hérite d'une obsession proche (et d'un regard identiquement tourné vers le ciel), c'est peut-être parce que Jeff Nichols s'est appuyé, dans les deux cas, sur sa propre expérience paternelle. « *Take Shelter*, explique-t-il, avait été écrit par un homme sur le point de devenir père, et traitait des angoisses afférentes, tandis que *Midnight Special* l'a été par un homme qui venait juste d'être père. J'ai réalisé à cette occasion qu'avoir un enfant vous oblige à abandonner une part de vous-même à l'univers. (...) C'est un sentiment désarmant, de savoir qu'il y a désormais dans votre vie cet être pour lequel vous êtes prêt à tout, mais sur lequel au fond vous n'avez aucun contrôle. »

EN AVANT SÉANCE

**KALI LE PETIT
VAMPIRE**
Court métrage
d'animation de
Régina Pessoa

France, Portugal,
Suisse, Canada |
2012 | 9 min 20

Fiche technique

MIDNIGHT SPECIAL
États-Unis | 2016 | 1h 52

Réalisation
Jeff Nichols

**Direction
artistique**
Austin Gorg

**Directeur
de la**

photographie
Adam Stone

Montage
Julie Monroe

Musique
David Wingo

Interprétation
Michael Shannon

Roy Tomlin
Joel Edgerton

Lucas
Kirsten Dunst

Sarah Tomlin
Adam Driver

Paul Sevier

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA - HAUTS-DE-FRANCE

Dispositif national mis en œuvre avec le soutien du Ministère de la Culture (DRAC Hauts-de-France), de la Région Hauts-de-France et du Centre national du cinéma et de l'image animée. Avec la participation du Rectorat des Académies d'Amiens et de Lille, de la DRAAF Hauts-de-France, des salles de cinéma, des lycées, des CFA et des MFR associés.

Coordination du dispositif :



Acap - Pôle régional image
tél : 03 22 72 68 30
www.acap-cinema.com



CinéLigue Hauts-de-France
tél : 03 20 68 14 13
www.cineligue-hdf.org

capricci
ÉDITEUR DE CINÉMA



Un film obscur

Le film commence tandis que les fugitifs, tout juste réveillés, quittent la chambre d'un motel à la tombée du jour pour reprendre la route. Il suffirait alors d'un peu d'inattention pour confondre ce crépuscule avec une aurore. Roy, Lucas et Alton vivent sur un rythme inversé : puisque l'enfant ne supporte pas la lumière du soleil, il leur faut attendre la nuit pour rouler. Le film, qui nous immerge alors littéralement dans la nuit (pour éviter d'être repéré, Lucas roule tous feux éteints), y gagne une atmosphère somnambulique, et d'autant plus mystérieuse que son récit laisse beaucoup de questions en suspens. Ainsi cette plongée inaugurale dans la nuit a-t-elle lieu alors que le spectateur ne connaît à peu près rien de la situation et des personnages. Au fur et à mesure, la suite du film aidera à résoudre une part de ces énigmes, mais une part seulement. D'autant qu'aucun flashback ne viendra éclairer les événements. « Ces ambiguïtés, cette tension, c'est essentiel pour moi, c'est ce qui fait toute la puissance d'une histoire, explique Jeff Nichols. C'est une manière d'activer l'imagination, de réveiller les esprits, en cheminant d'une question à l'autre, sans marteler les réponses. » Partagé entre les élans de sa propre imagination et la tension diffuse qu'inspire cette frustration de ne pas tout savoir, le spectateur se retrouve ainsi beaucoup plus impliqué que s'il avait toutes les cartes en main.

Aller plus loin

Quatre films

- *Take Shelter* (2012) de Jeff Nichols, DVD et Blu-ray, Ad Vitam.
- *Rencontres du troisième type* (1977) de Steven Spielberg, DVD et Blu-ray, Sony Pictures.
- *Starman* (1984) de John Carpenter, DVD et Blu-ray, Sony Pictures.

- *Incassable* (2000) de M. Night Shyamalan, DVD et Blu-ray, Touchstone Home Vidéo.

Un livre

- *Charlie* (1980) de Stephen King, le Livre de Poche, 2007.

Transmettre le cinéma

Des extraits de films, des vidéos pédagogiques, des entretiens avec des réalisateurs et des professionnels du cinéma.

↳ transmettrelecinema.com/film/midnight-special

CNC

Toutes les fiches élève du programme *Lycéens et apprentis au cinéma* sur le site du Centre national du cinéma et de l'image animée.

↳ cnc.fr/professionnels/enseignants/lyceens-et-apprentis-au-cinema/fiches-eleve



● Un anti-blockbuster ?

Quelque part dans le Sud des États-Unis, une voiture file dans la nuit. Accompagné de son ami Lucas, Roy Tomlin s'est échappé d'une étrange secte, pour en libérer son fils Alton. L'enfant est considéré par la secte comme un messie. Le FBI, également aux trousses des trois fugitifs, le considère comme une menace pour la sécurité nationale. Et l'enfant, trimballé d'une voiture à une chambre de motel, est bel et bien différent — probablement pas humain. Est-il un dieu ? Un monstre ? Un super-héros ? Quand ses yeux, comme ceux de Superman, font jaillir une lumière aveuglante, ou quand il fait apparaître d'irradiantes visions futuristes, est-il encore un enfant ? Il faudra traverser aux héros de nombreuses épreuves pour le savoir enfin.

● Bande-annonce

Tournant pour la première fois pour un grand studio hollywoodien, la Warner Bros., Jeff Nichols n'a pas renoncé à ses prérogatives de cinéaste indépendant. Impressionné par son précédent film, le studio a consenti à ne pas intervenir sur le scénario et à céder à Nichols le *final cut* — soit la version définitive du montage. Plus inhabituel encore : il a eu un droit de regard sur la bande-annonce. Il suffit de la visionner sur YouTube¹ pour constater qu'elle fonctionne différemment des trailers auxquels nous sommes habitués Hollywood récemment, et qui ont généralement la même tendance à dévoiler de grands pans de l'intrigue des films. Ici la bande-annonce se contente, avec justesse, de montrer le début de *Midnight Special* puis d'assembler plusieurs moments forts du film en un télescopage purement poétique et très peu explicatif. Le spectateur en ressort électrisé et d'autant plus curieux qu'on ne lui a guère donné à goûter qu'une atmosphère, et qu'on lui laisse le loisir d'imaginer ce que cache tant de mystère.

1 [youtube.com/watch?v=_m_VKFR2e3s](https://www.youtube.com/watch?v=_m_VKFR2e3s)

Réalisé par Jeff Nichols et sorti en 2016, *Midnight Special* file à toute allure, contient son lot d'effets spéciaux, et son histoire pourrait être celle de l'un de ces *blockbusters* hollywoodiens qu'il n'est pas. Son rythme, s'il est effréné, n'est en effet pas celui d'*Avengers*. C'est une autre respiration, calée plutôt sur les émotions de ses personnages dépassés par la situation, et tournée moins vers le cinéma hollywoodien d'aujourd'hui qu'en direction des tout premiers *blockbusters*, ceux que réalisait Steven Spielberg à l'orée des années 1980. Moins une affaire d'héroïsme qu'une affaire de famille, et une affaire de croyance.

● Influences

Tout cinéaste est influencé par les films avec lesquels il a grandi. C'est d'autant plus évident ici que Jeff Nichols dit s'être inspiré en partie, pour *Midnight Special*, de deux films qui ont marqué son enfance : *E.T.* de Steven Spielberg (1982), et *Starman* de John Carpenter (1984). Leur écho est très net sur le scénario, puisque leurs héros, eux aussi traqués par le gouvernement, s'y efforçaient déjà de protéger un être venu d'ailleurs. Et, tout comme eux, le film de Nichols cache une trame très sentimentale et volontiers allégorique derrière les codes du film de genre. On pourra également relever quelques citations explicites, à commencer par les rayons bleus jaillissant des yeux d'Alton, qui ont été directement inspirés par les effets spéciaux de *Starman* — de même que l'utilisation de la lumière renvoie sans détour à un autre film de Spielberg, *Rencontres du troisième type* (1977). Pour autant, et s'il souhaitait retrouver quelque chose de l'émotion que lui avaient procurée ces modèles, il ne s'agissait pas seulement pour Nichols de leur rendre hommage, et encore moins d'en réaliser un simple décalque. En outre, on pourrait énumérer de nombreux films dans lesquels, comme ici, un enfant hors du commun montre la voie aux adultes. C'est même une idée récurrente du cinéma fantastique que de figurer l'enfance comme un monde à part, aussi mystérieux aux yeux des adultes que le serait une galaxie lointaine.

● Lumière(s)

Dans *Midnight Special*, la lumière est un peu plus que cette denrée élémentaire du cinéma, commune à tous les films. Elle constitue ici, du fait du récit, un motif à part entière. Alton est ainsi à la fois un personnage privé de lumière (les rayons du soleil pourraient le tuer), et son incarnation même. Une scène importante le dit très clairement, au milieu du film, qui révèle aux autres personnages la véritable condition d'Alton. Guéri de son allergie mortelle, l'enfant retire les pans de carton qu'on avait fixés, pour le protéger, sur la fenêtre de la chambre du motel. Il se retourne alors et, dans cette position, paraît être l'émanation du rayon qui passe entre les cartons : la fenêtre est comme un projecteur — et Alton, si l'on suit cette logique, devient la personnification du cinéma lui-même. Ce motif (un trait de lumière dessinée dans la pénombre) traverse tout le film. On le retrouve évidemment dans les rayons éblouissants qui surgissent parfois des yeux d'Alton, mais aussi avec les phares de la voiture lancée dans la nuit, ou encore avec la lampe de poche que l'enfant pointe sur ses bandes dessinées pour lire dans le noir. « Même si mes films parlent de la peur et partent des ténèbres, ils essaient de les percer par la lumière », raconte Nichols. Cela explique aussi pourquoi le film est envahi de ces petits halos lumineux que l'on appelle « *lens flares* » et qui étaient monnaie courante dans les films qui ont inspiré *Midnight Special*.

● Sur la route

« La première image qui m'est venue était celle de deux types dans une voiture, lancés la nuit sur les routes du Sud, tous phares éteints et à grande vitesse. » Ce que Jeff Nichols décrit là, c'est le principe même de ce qu'on appelle le *road movie*. Soit un film dont le récit épouse le rythme d'un voyage, généralement en voiture, et structuré autour de quelques passages obligés : alternance de scènes en voiture et d'arrêts dans des motels ou des stations-service, scènes de poursuite, études de cartes, etc. Pourquoi ce genre est-il si électrisant ? Pourquoi suffit-il en effet de « deux types dans une voiture » pour faire un film ? Peut-être parce que quelque chose dans ces films nous renvoie à l'essence même du cinéma. Sur son siège, le spectateur regarde défiler les images sur l'écran comme les personnages regardent le monde défiler à travers une vitre ou un pare-brise — les uns et les autres font le même genre de voyage immobile. Et la route qui défile à l'image n'est pas sans rappeler le défilement de la pellicule dans le projecteur...



« La plupart de mes films sont construits autour du thème de la peur. »

Jeff Nichols